

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-09-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne puis pas me rendormir. Je vous écris de mon lit. Hier en rentrant chez moi, j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi. Votre billet m'est arrivé. J'aime Guillet.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 506/190-191

### Information générales

Langue Français

Cote 1133, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

405. Londres, Lundi 7 septembre 1840

6 heures

Je ne puis pas me rendormir. Je vous écris de mon lit hier en rentrant chez moi, j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi. Votre billet m'est arrivé. Que j'aime Guillet ! J'avais envie de le remercier. J'ai encore essayé de travailler. Pas mieux. J'ai pris le parti de sortir, de marcher. J'ai marché deux heures un quart, dans Regent's Park dedans, à travers, autour. Je me suis arrêté devant trois prédicateurs. L'un prêchait contre le libre arbitre de l'homme. Un autre lisait, dans je ne sais quel voyage, une histoire de Missionnaire pour prouver à ses auditeurs qu'il était plus sage et plus sain de ne boire que de l'eau. Je n'ai pu entendre le troisième. J'ai passé devant une petite porte de Regent's Park, où est la statue du duc de Kent. Je me suis arrêté. Personne ne parlait là ; mais moi, j'entendais, des choses charmantes Je suis rentré à 6 heures un quart. J'étais las très las. Je me suis endormi dans mon fauteuil, en face de ma fenêtre. Quand je me suis réveillé, j'ai aperçu la lune devant moi, une petite lune claire et douce. Vous l'aurez vue aussi, entre Dartford et Rochester.

A 9 heures et demie j'ai été à Holland house où j'ai mené Bourqueney. Lady Holland est toujours souffrante. Je lui ai remis votre billet. Elle ne voulait pas croire que vous fussiez partie. Il a fallu le lui répéter. Peu de monde. Luttrell, Alava, Moncorvo, Neumann. J'ai demandé à lady Holland quel jour elle voulait venir dîner chez moi en petit comité. Elle craint que sa santé ne le lui permette pas. Ils iront à Brighton pour un peu d'air de mer, mais pas longtemps. Je doute qu'ils y aillent, et je crois qu'ils viendront dîner chez moi la semaine prochaine. J'y dîne demain (chez eux) avec lord John Russell. Les nouvelles d'Alexandrie les ont fort troublés. Lady Holland prend le trouble fort au sérieux. Lord Holland dit que le Pacha commence à lui plaire. Il le trouve spirituel et fier. J'étais rentré à onze heures et demie Je suis charmé que votre fils soit venu. Je l'espérais à peine. Et qu'il ait été bien. Puisqu'il a commencé, il continuera. Vous retrouverez quelque chose. Demandez-lui peu. Ne le blessez pas et ne vous blessez pas. Que je voudrais que votre relation redevint convenable et douce.

3 heures

Merci de Rochester comme de Guillet, vous étiez fatiguée. Mais n'est-ce pas que cela ne vous fatigue pas de m'écrire. Il ne fait pas si beau qu'hier ; mais bien doux et pas de vent. J'épie le vent ; je lui parle ; je le prie de se taire. Que de choses je dis et que les paroles qui sortent des lèvres sont peu de chose auprès de celles qui y meurent ? J'ai été obligé de sortir un moment et j'ai manqué George d'Harcourt qui est arrivé hier et repart ce soir. La maladie de son oncle l'a fait venir. Il a causé avec Bourqueney. Il est très frappé de la légèreté des esprits d'ici, qui ne se doutent de rien et se réveilleront un matin tout surpris de trouver le monde en feu et d'apprendre qu'ils y ont eux-mêmes mis le feu pendant leur sommeil. Il y a bien des manières d'être léger. Si tout ceci tourne mal, ce sera la faute des hommes. Les choses ne se portent point d'elles-mêmes à une telle explosion. L'aveuglement et le mismanagement auront leur fait. C'est une de mes raisons d'espérer. J'ai peine à croire que les méprises humaines puissent faire, à ce point violence, à la pente naturelle des choses. G. d'Harcourt dit du reste que, s'il y avait guerre, l'unanimité serait grande en France et qu'on verrait quelle conduite tiendraient les Carlistes eux-mêmes. J'essaie de causer avec vous. J'ai été ce matin savoir des nouvelles de la Princesse Auguste, pour voir Stafford house. Elle était assez tranquille ; mais elle s'affaiblit beaucoup. Adieu. Est-ce vraiment adieu ? J'ai le cœur bien serré. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/437>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRochester

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1133  
 Londres - le 7 septembre 1840

Ch. Kew.

Je ne puis pas me rendre moi.

Je vous écris de mon lit. hier, en entrant chez  
 moi j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi.  
 Votre lettre m'est arrivée. J'ai aimé Guillel : l'ami  
 ennemi de la renouveau. J'ai encore essayé de travailler.  
 Pas mieux. J'ai pris le parti de dormir, de  
 marcher. J'ai marché deux heures en quart, dans  
 Regent's Park, dedans, à travers, autour. Je me  
 suis arrêté devant trois prédicateurs. L'un  
 prêchait contre le libre arbitre de l'homme.  
 Un autre disait, dans je ne sais quel voyage,  
 une histoire de missionnaire pour prouver à  
 ses auditeurs qu'il était plus sage et plus vain  
 de ne boire que de l'eau. Je n'ai pu entendre  
 le troisième. J'ai passé devant une petite porte  
 de Regent's Park où est la statue du duc de  
 Kent. Je me suis arrêté. Personne ne parlait  
 là ; mais moi, j'entendais des choses charmantes.  
 Je suis entré à 6 heures en quart. J'étais  
 las, très las. Je me suis endormi dans mon  
 fauteuil, en face de ma fenêtre. Quand je

me suis levée, j'ai aperçu la lune, devant moi,  
une petite lune, claire et douce. Vous l'aurez  
vue aussi, entre Dartford et Rochester.

À 9 heures et demie, j'ai été à holland.  
house, où j'ai rencontré Bourqueneux. Lady  
holland est toujours souffrante. Elle lui a remis  
votre lettre. Elle ne voulait pas croire que  
vous fussiez partie. Il a fallu le lui répéter.  
Plus de monde. Lettrel, Alava, Moncorvo,  
Beumann. J'ai demandé à Lady holland  
quel jour elle voulait venir dîner chez moi  
en petit comité. Elle craint que sa santé ne  
le lui permette pas. Ils iront à Brighton,  
pour un peu d'air de mer, mais pas longtemps.  
Je doute qu'ils y aillent, et je crois qu'ils  
viendront dîner chez moi la semaine prochaine.  
Ils dînent demain (chez eux) avec lord John  
Russell.

Les nouvelles d'Alexandrie te ont fort  
troublée. Lady holland prend la double fièvre  
au Sinaï. Lord holland dit que le Pacha  
commence à lui plaire. Il le trouve spirituel  
et fin.

J'étais rentrée à onze heures et demie.

J. suis chez  
l'opéra à pe  
à commencer,  
quelque chose  
pas et ne ve  
que votre rel

Merci de t  
être fatigué  
vous fatigues  
Si bien qu'h  
Vient. L'épi  
de se taire.  
paroles qui  
auprès de ce

J'ai été  
j'ai mangé  
arrivé hier  
de son oncle  
Bourqueneux.  
des cyprès  
le se réveille  
de trouver le  
qu'il y a une  
leur commu  
léger. et le

devant moi,  
qui l'aviez  
été.

Holland.  
Sady  
lui ai remis

raire que  
lui répéter.  
corva,  
Holland  
chez moi  
sainte ne  
Brighton,  
par longins,  
suis.

une prochaine.  
à Paris

et j'étais  
abte. fée  
la Vache  
spirituel

remise.

Je suis charmé que votre fils soit venu de  
l'espérer à peine. Ce qu'il ait été bien. Puisqu'il  
a commencé, il continuera. Vous retrouverez  
quelque chose. Demandez lui peu. Ne le blessez  
pas et ne vous blessez pas. Lui je voudrais  
que votre relation devînt consignée et durable!

3 heures.

Merci de Rochester comme de Suikie. Vous  
êtes fatigués. Mais n'est-ce pas que cela ne  
vous fatigue pas de s'occuper? Il ne faut pas  
si bien qu'hier; mais bien deux, et pas de  
vent. D'après le vent; je lui parle; je le prie  
de se taire. Lui de choses je dis ce que les  
pauvres qui sortent des livres sont peu de chose  
auprès de celle qui y meurent!

J'ai été obligé de partir un moment de  
J'ai manqué George d'Harcourt qui est  
arrivé hier et repart ce soir. La maladie  
de son oncle l'a fait venir. Il a causé avec  
Bouquenois. Il est très frappé de la légèreté  
des esprits d'ici, qui ne se doutent de rien,  
et se réveilleront un matin tout surpris  
de trouver le monde en feu et d'apprendre  
qu'ils y ont eux-mêmes mis le feu pendant  
leur sommeil. Il y a bien des manières d'être  
légères, et tout ceci leur en fait une, et sera la

faute de bon sens. Les choses ne se portent  
point d'elle-même, à une telle explosion.  
L'aveuglement et le malmanagement au bout,  
tout fait. C'est une de mes raisons d'espérer.  
J'ai peine à croire que les méprisés humains  
puissent faire, à ce point, violence à la  
force naturelle de choses.

G. d'Harcourt dit du reste que, s'il y  
avait guerre, l'unionnisme serait grande en  
France, et qu'on verrait quelle conduite  
tiendraient les catholiques eux-mêmes.

Passage de course aux vœux. J'ai été ce  
matin l'amie des nouvelles de la Princesse  
Augusta, pour voir Stafford-house. Elle  
était assez tranquille; mais elle s'effrayait  
beaucoup.

Adieu. Es-ce vraiment adieu? J'ai  
le cœur bien tendu. Adieu. Adieu.

Je vous écris  
moi, j'ai été  
Vos lettres  
envoyées de la r  
Par moi-même  
marcher. J'ai  
Regardé l'État  
J'ai écrit  
précédent con  
un autre li  
une histoire  
des auditeurs  
de ne bair  
la tradition  
de Reginald  
Kent. Je n  
là; mais  
de deux vœux  
las, las, las  
fantaisie,